

EN MARGE

Aporismes: c'est aux mathématiciens que Giovanna préfère se référer, plutôt qu'aux philosophes, qui parlent d'apories, et aux philologues, qui nous parlent d'aphorismes. Giovanna, qui se joue des cuistres, nous oblige, mine de rien, à devenir leurs semblables, et, en tout cas, à consulter les dictionnaires. Or ce que dit le mot d'aphorisme, c'est la *définition*, la sentence, la maxime. Ce que dit aporisme, c'est le suspens (les mathématiciens l'emploient pour parler d'un problème dont la solution est regardée comme impossible). Et l'on voit bien comme cette génération de surréalistes à laquelle appartient Giovanna déplace la *tradition* du surréalisme — ou ce que les critiques en ont fait. De l'aphorisme surréaliste (re-définition dérangeante, ou truquée, mais restée ou redevenue définition quand même), on passe au dérangement *d'abord*, et au suspens du sens.

Nous avons tressé cette série de formes fixes avec des dessins d'elle faits à la machine à écrire: formes rigides et fabuleuses. Et peut-être est-ce la même rigidité onirique qui régit les «peintures-collages» de Philibert-Charrin, que présentent Gérard Macé et Éliane Formentelli, tandis que Marcel Mariën nous offre ses «étrécissements» plastiques, ses «élongations», et autres collages.

Aux formes fixes et aux jeux sur les codes s'opposent maintenant les formes baroques: en des réflexions savantes sur ces dernières, Emmanuelle Kaës s'attache à Paul Claudel critique d'art, et Gonzalo Celorio, s'appuyant sur la réflexion d'Octavio Paz, nous parle du couple inséparable et antithétique formé par la pensée des Lumières et par le Baroque dans l'art mexicain. Du côté de l'art de l'impromptu, José Pierre de son côté rapproche l'exercice du «cadavre exquis», celui du «squiggle game», et les dessins de la main distraite.

Deux grands poètes enfin rythment cette livraison: Nanos Valaoritis en des poèmes écrits directement en français, choisis par Jean-Michel Goutier, et Ana Cristina Cesar, poète brésilienne récemment disparue, très jeune, dont l'acidité extrême et le tourment de vivre se disent dans cette histoire de gants de peau. Histoire de peau, histoire de gants.

Nous voudrions dédier cette livraison de *Pleine Marge* à Geneviève et Gaëtan Picon. Ce dernier appartient déjà à nos lectures et relectures. La première, qui nous a tant aidés, vient juste de nous quitter. À elle, si proche encore, que soit offerte cette livraison juxtaposant le baroque et l'acide, le détachement et le goût d'agir, l'ironie et la solidarité humaine.

Jacqueline Chénieux

Aporisms: it is to mathematicians who speak of aporia, rather than philosophers, that Giovanna prefers to refer, and to philologists, who speak to us of aphorisms. Giovanna, who makes fun of pedants, forces us, subtly, to become one and, in any case, to consult the dictionary. Now what the word aphorism speaks to is definition, adage, maxim. What «aporism» speaks to is suspension (mathematicians use it to speak of a problem whose solution is considered impossible). And it becomes easy to see how this generation of surrealists to which Giovanna belongs displaces the tradition of Surrealism — or what critics have made of it. From the surrealist aphorism (disturbing or trick definition, but one that remains or becomes definition just the same), we move to disturbance first of all, and suspension of meaning.

We have traced this series of fixed forms using her drawings done on the typewriter: rigid and fabulous forms. And perhaps it is the same dream-like rigidity which governs Philibert-Charrin's «collage-paintings», presented here by Gérard Macé and Éliane Formentelli, whereas Marcel Mariën brings us his plastic «shrinking», «elongations», and others collages.

Next, we contrast baroque forms to these fixed forms and code games: in learned discussions of the former, Emmanuelle Kaës follows in the steps of Paul Claudel as art critic, and Gonzalo Celorio, stressing Octavio Paz's reflections, discusses the inseparable and antithetical couple formed by Enlightenment thought and the Baroque in Mexican art. In the area of impromptu art, José Pierre, for his part, brings together the «exquisite cadaver» exercise, that of the squiggle game, and that of drawings by the «distracted» hand.

Finally, two great poets punctuate this issue: Nanos Valaoritis with poems written directly in French, chosen by Jean-Michel Goutier, and Ana Cristina Cesar, Brazilian poet recently deceased, very young, whose extreme acidity and tormented life are given voice in this story of skin gloves — skin story, glove story, life story.

We would like to dedicate this issue of Pleine Marge to Geneviève and Gaëtan Picon. The latter already belongs to our readings and rereadings. The former, who gave us so much help, has just left us. We wish symbolically to gift this issue to her, still so near, this volume which juxtaposes the baroque and the acidic, detachment and a taste for action, irony and human solidarity.

translated by Ronnie Scharfman